

EDITORIAL:

IL Y A 50 ANS, DE GURS A AUSCHWITZ

Nous célébrerons cet été le plus sinistre des anniversaires de l'histoire du camp. Il y a 50 ans, le 6 août 1942, était déporté à Auschwitz le premier groupe d'internés juifs "accueillis" au camp.

Après le 6 août viendront les déportations des 8 et 24 août (1710 hommes et femmes), celles du 1er septembre (502 hommes, femmes et enfants), celles du 27 février 1943 (925 hommes, femmes et enfants) et celles du 3 mars 1943 (770 hommes). Au total, 3907 hommes, femmes et enfants répartis en six convois de la mort.

Tous ces êtres humains sont parfaitement connus. Les archives du camp (conservées à Pau), nous fournissent leur nom, leur état-civil, ainsi que des renseignements innombrables sur leurs familles, leurs activités, leurs projets, leurs connaissances. Ils figurent au fichier du camp sous la formule "parti en convoi le..." ou bien "parti en convoi pour une destination inconnue le...". On n'entendra plus jamais parler d'eux.

On les voit partir, listes interminables dont les noms s'égrainent froidement au fil des pages. Ils ne reviendront pas.

Ce qui les attend : le camp de rassemblement de Drancy, à cinq kilomètres de Paris. Ils y resteront quelques jours avant d'être dirigés directement sur Auschwitz-Birkenau. Là, la plupart d'entre eux, trop vieux ou "inaptes au travail", seront immédiatement gazés. Les autres auront quelques semaines de sursis.

Les déportations des Gursiens à Auschwitz constituent l'acte le plus barbare de l'histoire de notre département pendant la seconde guerre mondiale.

Est-il nécessaire de rappeler qu'elles ont eu lieu dans un camp français (situé en zone "libre"), qu'elles ont été organisées par l'administration française et que le transport a été encadré par la gendarmerie nationale française ?

Claude LAHARIE

**COMPTE-RENDU SUCCINCT DE LA REUNION de la DIRECTION DE L'AMICALE
à PAU le 25 avril 1992 à 16 heures.**

La Direction de l'Amicale du Camp de Gurs s'est réunie à PAU, au siège, -comme d'habitude à l'occasion de la cérémonie nationale du Souvenir des Déportés du 26 avril.

Etaient présents : BERODY Léon, Président, LAHARIE Claude, Secrétaire général, MARTIN Henri, Secrétaire, FERNANDEZ Luis et Irène, NAUDE Claude, BATISTUTA Valentin, BORDEDEBAT Annie, LARRIBITE Pierre, CHASTELAIN Guy (invité), LAGRAVE, Maire de Préchacq-Josbeig (invité)

S'étaient excusés : ALTHAUSEN Oscar, CAMBARAT Sylviane, GUZMAN Francisco, LOPEZ Hilario, MARTIN Vincent.

L'ordre du jour appelait:

1°- Informations sur le Musée Mémorial des camps en France de 1939 à 1944.

Le Président Bérody rend compte d'une réunion tenue à Paris avec des membres de la Direction de l'Amicale : ATLAS, BLEZY, FERNANDEZ, JOINEAU, LEDERER, NEU, PEL et lui-même, au cours de laquelle le point a été fait sur l'état d'avancement du projet de Musée Mémorial National, à l'origine prévu à Rivesaltes. Il s'avère que, dans les sphères gouvernementales, une préférence de site serait plutôt donnée au VERNET-d'ARIEGE. Mais l'important est que la volonté existe au plus haut niveau de l'Etat, que des crédits sont inscrits au budget 1992 (1 million de Francs). Un Comité de spécialistes (muséographes, historiens seront réunis) et nous espérons que notre ami LAHARIE pourra en faire partie.

Une large discussion s'instaure de laquelle il ressort que le site du Vernet d'Ariège présente divers avantages sur celui de Rivesaltes (grand terrain, desservi par une gare et la R.N.20, et aussi camp à caractère répressif : il y eut des "coups de mains", des fusillés, des conditions de vie très dures)

En conclusion, il semble que l'Amicale, qui a dans ses vues la réalisation d'un Musée, ne peut que se réjouir de l'avancée du projet gouvernemental; qu'il soit réalisé à Rivesaltes ou au Vernet: notre but sera atteint !

2° -Le Monument-Mémorial au Camp de Gurs:

Ce projet, à l'initiative de l'AMICALE du CAMP de GURS, a suscité un certain intérêt et des propositions de réalisation de monument ou d'ouvrage d'art ont été reçues. Il est un peu prématuré d'en décider car cette réalisation pourrait être soutenue par les collectivités territoriales : Région, Département et Municipalités (dont certaines comme Murren, Orthez, PAU ont déjà promis leur participation) Mais il faudra décider de la nature et du lieu et cela pourra être une décision de notre future Assemblée générale.

En attendant, des contacts seront pris, par M. LARRIBITE auprès du Conseil général et par Léon BERODY qui se propose de voir le Maire de Gurs le 9 mai prochain.

3° - Préparation de l'Assemblée générale de l'Amicale :

Le Président BERODY propose que cette assemblée se tienne à PAU, les 19/20 juin 1993. M. LAHARIE est chargé de retenir la meilleure salle adéquate auprès de la Mairie de PAU. L'ordre du jour de cette assemblée sera principalement : Le futur Musée Mémorial National des camps d'internement en France 1939-44, le Monument-Mémorial du camp de Gurs, et l'élection de la Direction de l'Amicale.

4° -QUESTIONS DIVERSES :

-Cérémonie du Souvenir le 26/4 au cimetière du camp de Gurs:

Compte-tenu de l'impossibilité pour nos amis Allemands d'être présents ce jour (ils ont reporté leur cérémonie au 3 mai), une délégation de l'Amicale déposera dimanche 26/4 une gerbe de fleurs sur chacun des monuments du cimetière du camp. BÉRODY et FERNANDEZ prononceront chacun une courte allocution, respectivement devant le Monument des Juifs et la Stèle des Espagnols. A cette occasion, FERNANDEZ rappellera que c'est le 55° anniversaire du bombardement de Guernica par l'aviation d'Hitler.

suite page 3 .../...

.../...

-Cérémonie du 3 mai :

L'Amicale sera représentée par une délégation, MM. LARRIBITE et FERNANDEZ étant chargés de déposer une gerbe à chacun des Monuments et de prononcer une courte allocution.

-Congrès départemental de l'ANACR, le 10 mai, à MAULEON:

L'Amicale, officiellement invitée, sera représentée par notre Président L.Bérody

-Congrès National de la F.N.D.I.R.P. à Vichy (22-25/6/92):

Henri MARTIN, déjà délégué par son association pour Montpellier, est chargé de représenter notre Amicale, officiellement invitée à ce Congrès..

-Non-lieu TOUVIER :

Une motion de protestation et d'indignation contre le scandaleux non-lieu décidé dans l'affaire Touvier est votée à l'unanimité. Elle sera remise à la presse et publiée dans le prochain bulletin de l'Amicale.

-Prochain bulletin :

Henri MARTIN rappelle que le bulletin paraît chaque trimestre et qu'il convient que tous les membres et amis de l'Amicale participent à son contenu. Il fait appel à tous pour obtenir des récits, des anecdotes, des documents qui font la diversification nécessaire de la publication.

Claude LAHARIE rappelle qu'en août prochain sera le 40^e anniversaire de la déportation des Juifs de Gurs et souhaite que le prochain bulletin de Juin soit axé sur ce thème.

La séance est levée à 18 heures 30.

=====

**PROTESTATION INDIGNEE
CONTRE LE NON-LIEU TOUVIER**

La Direction de l'Amicale du Camp de Gurs, représentant les anciens internés, déportés et familles des disparus du Camp de Gurs,

réunie le 25 avril 1992 à PAU,

tient à exprimer son indignation et sa colère à l'annonce de la décision de la Chambre d'accusation de Paris, concluant à un non-lieu dans l'affaire TOUVIER.

Elle trouve scandaleux que puisse être rendu un tel verdict à l'égard de ce criminel contre l'Humanité, qui a tant de sang de patriotes sur la conscience, comme les PAPON et BOUSQUET, qui furent comme lui les serviteurs zélés du régime de VICHY, allié au nazisme.

Les anciens internés, déportés et familles de disparus qui ont tant souffert des agissements de tous ces criminels de guerre, se révoltent contre ce verdict et exigent que la Cour de Cassation, à nouveau saisie du dossier, annule cette décision pour que Justice soit enfin rendue, pour la Mémoire des victimes.

PAU, le 25 avril 1992
La Direction de l'Amicale

LA TENTATION QUI NOUS MENACE...

Lu dans le "Courrier de l'A.C.A.T." (Action des Chrétiens pour l'Abolition de la Torture), un article de Mgr. DAGENS, intitulé "Les Droits de l'Homme et les Chrétiens". Il présente une photo du panneau érigé à Gurs, sur la route, à l'entrée de l'ancien camp, et contient le paragraphe suivant:

"La tentation qui nous menace, c'est d'oublier la barbarie, ou de passer à côté d'elle comme si elle n'existait pas. Je pense à un camp des Pyrénées, aux confins du Béarn et de Pays Basque, le camp de Gurs, où l'on a regroupé pendant la dernière guerre d'abord des réfugiés espagnols de la guerre civile, des républicains et ensuite des juifs. Encore aujourd'hui, les habitants du lieu semblent ne pas se souvenir. On ne savait pas... On a dû dire la même phrase terrible près du camp d'Auschwitz, lorsque des hommes et des femmes, et spécialement des Juifs (plus d'un million et demi!) y mouraient dans les chambres à gaz "

Et oui ! C'est là qu'est le danger : l'oubli, et la banalisation des crimes du gouvernement de Vichy, car c'est bien Pétain qui a couvert la déportation des Juifs de Gurs à Auschwitz.

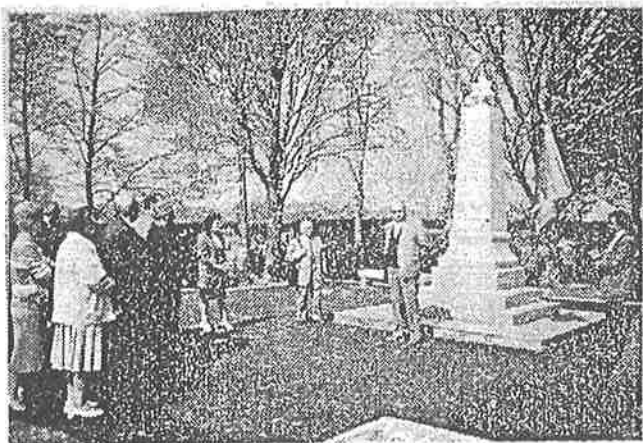
=====

TEMOIGNAGES pour le futur musée...

M. FALKENBURGER, de Vaucresson, membre de l'Amicale, nous fait part qu'il a rendu visite à notre ami Manfred Wildmann, qui habite Menlo Park (Californie). Il nous dit : *"(...) Non seulement j'ai été fort bien reçu (...) mais nous avons eu l'occasion de voir ses dessins d'enfant et la collection de lettres échangées entre lui et ses parents à l'époque de Gurs et Rivesaltes. Je dois dire que j'ai été très impressionné par toute cette documentation qui représente sans aucun doute un précieux témoignage sur cette époque. Je tenais à vous le faire savoir et à souligner l'importance qu'a à mes yeux l'établissement de liens entre anciens internés ou leurs enfants, notamment lorsqu'ils vivent dans des régions aussi séparées. "*

26 Avril: Journée de la Déportation

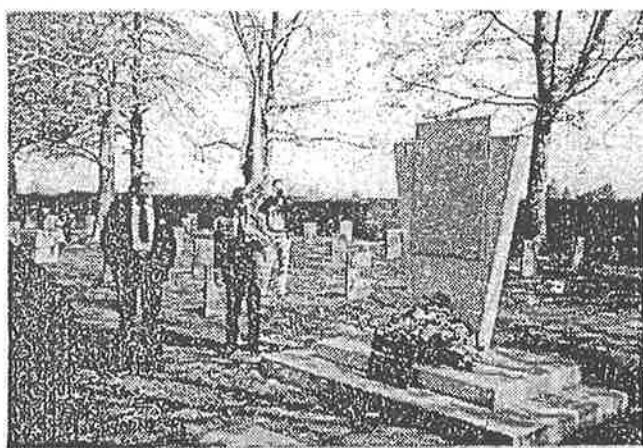
Bien que les délégations allemandes aient dû remettre leur cérémonie annuelle au 3 mai, notre Amicale a tenu à respecter la date officielle des cérémonies du Souvenir de la Déportation, fixée cette année au 26 avril. C'est donc ce dimanche là, qu'à 10 heures, une délégation d'une quinzaine de personnes se rendait au cimetière du camp, conduite par le Président Léon BERODY, MM. Claude LAHARIE, Henri MARTIN, Luis FERNANDEZ, Vincent MARTIN, Pierre LARRIBITE (tous membres de la Direction de l'Amicale)



En déposant une gerbe devant le Monument des Juifs morts à Gurs, le Président Bérody rappela l'action de Madame CHABRERIE, récemment décédée qui, avec son mari, se dévouèrent pour l'aménagement de ce cimetière. Il signala le projet de la réalisation prochaine d'un Musée mémorial national des camps en France, à Rivesaltes ou au Vernet d'Ariège, lieux où furent internés républicains espagnols et membres des Brigades internationales, patriotes français résistants et Juifs de Bade-Vurtemberg. Il annonça aussi le désir de l'Amicale d'ériger un Mémorial à l'entrée du Camp de Gurs, pour que personne n'oublie.

Ce fut ensuite le général Luis FERNANDEZ qui déposait une gerbe au pied de la stèle rappelant le sacrifice des Républicains espagnols morts au camp et enterrés dans ce cimetière. Il en profitait pour rappeler que c'était le 55^e anniversaire du massacre de Guernica par l'aviation fasciste, prélude à ceux de Coventry, Dresde puis Hiroshima.

Un repas fraternel clôtura cette cérémonie.



Photos Cl. Bérody

EMOUVANTES EXCUSES

(une lettre reçue par Cl. Laharie datée du 9/4/92)

Cher Monsieur Laharie,

Nous sommes désolés, ma soeur et moi, en tant qu'anciens internés de Nexon, Rivesaltes et Gurs, de ne pouvoir être présents pour la journée du souvenir car, le 26 avril, nous sommes à YZIEU, pour mes deux soeurs Mina et Claudine, qui ont été prises dans cette maison d'enfants. Le 3 mai nous serons en Israël, devant le mémorial des Déportés juifs de France, une plaque sera posée à la mémoire

de ma mère, pour son action avec Beate Karsfeld, c'est elle qui est partie en Bolivie pour démasquer Barbie. Nous avons également effectué le voyage de la Mémoire à Auschwitz les 5,6,7 avril pour le 50^e anniversaire du 1^{er} convoi de déportation de France. Nous regrettons de ne pouvoir être à vos côtés...

HALAUNBRENNER Max, et EPSTEINAS Monique

UN BEAU GESTE !

Melle Renée HEYUM, de Paris, nous a fait parvenir un DON de 1000 F. pour l'Amicale. Merci de ce geste...qu'il n'est pas interdit à d'autres amis d'imiter, ne serait-ce que pour nous aider à la publication de ce bulletin.

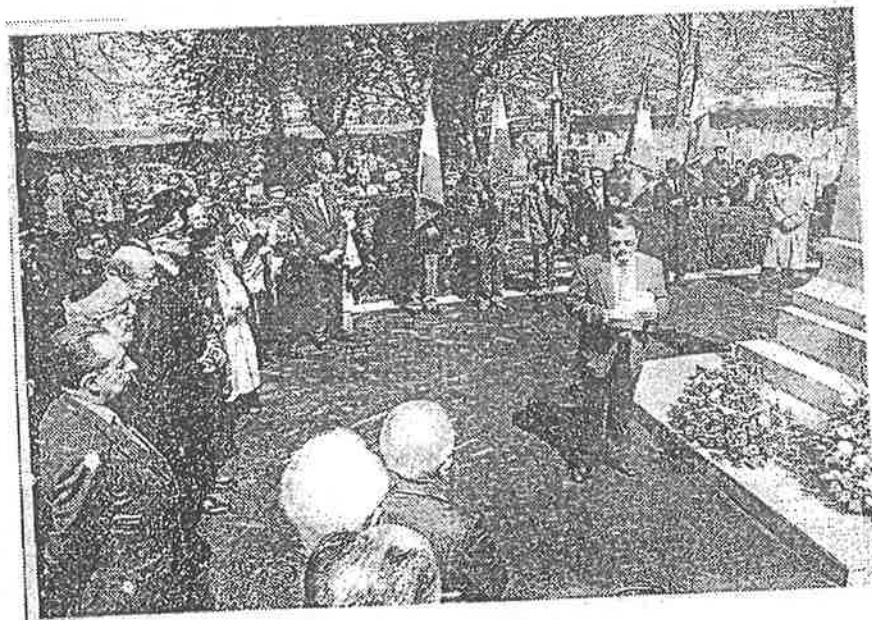
LA CEREMONIE DU 3 MAI 1992

relatée (incomplètement) par le journal "SUD OUEST" du 4 mai qui a omis de signaler la représentation de l'Amicale et les allocutions de MM. LARRIBITE et FERNANDEZ (qui font l'objet du complément ci-contre) >>>>>

GURS

<<UN CIMETIERE QUI PARLE FORT >>

Une imposante délégation d'autorités civiles et religieuses françaises et allemandes a assisté, hier, aux cérémonies du souvenir à la mémoire des Déportés



Le maire de Gurs, Louis Costemale, a rappelé l'histoire tragique du camp de Déportés, où reposent 1 250 victimes du fascisme
(Photo Patrick Bernière, <Sud-Ouest>)

Après les témoignages émouvants d'une « amitié durable » samedi à la mairie de Gurs, les autorités civiles et religieuses, françaises et allemandes se sont retrouvées dimanche pour les cérémonies officielles à l'église et au cimetière des déportés. Une assistance recueillie, et peut-être un peu plus nombreuse encore que les années précédentes, ne serait-ce que par la présence d'une délégation de soixante-dix allemands des Pays de Bade, Wurtemberg et Palatinat, menée par le docteur Joachim Becker, maire de Pforzheim.

C'est l'abbé Langla qui a célébré dimanche matin la messe à la mémoire des déportés, et en particulier des mille deux cent cinquante morts qui reposent à Gurs. « Non, plus jamais la guerre ! », fut un des cantiques chanté par la chorale de Gurs et des villages voisins, au cours de

cet office, où Louis Costemale, maire de la commune, tint à rendre hommage à la mémoire de M. et M^{me} Chabrier qui œuvrèrent avec dévouement pour la restauration du cimetière du camp.

Il remerciait ensuite les maires de Pforzheim, Friburg, Mannheim, Heidelberg et Königsbach ainsi que Mgr l'Évêque de Friburg pour leur participation aux travaux de l'Église, une subvention de 360 000 francs. « Sans vous, ces travaux auraient été impossibles... Je souhaite avec tout mon conseil que les maires des Pays de Bade, Palatinat soient présents à l'inauguration... » (voir « Sud-Ouest » du 30 avril).

VIGILANCE

A l'issue de la messe les fidèles ont rejoint au cimetière les personnalités qui les y attendaient parmi lesquelles, MM. Jacques Andrieu, préfet des Pyrénées-Atlantiques,

Francis Gimazane, sous-préfet d'Orlon, Michel Inchauspé, député, Jacques Pédehontaa, conseiller général de Navarrenx, le capitaine Broutin, commandant la compagnie d'Orlon, André Cazetien, maire de Mourenx, M. Stern, président du Consistoire des Israélites du Pays de Bade, M. le rabbin Soussah, le rabbin Ohayon etc...

Tous ont insisté sur la nécessaire mémoire de cette page tragique de l'Histoire et appelé à la vigilance, en ces temps où nationalismes et extrémismes connaissent un regain d'activité. Pour sa part, Jacques Andrieu conta comment il avait découvert le camp de Gurs en s'y promenant seul pendant deux heures à peine arrivé dans le département. « C'est un cimetière qui parle fort. Nous nous devons d'exprimer notre reconnaissance pour ce qui a été fait pour commémorer cette page terrible de notre Histoire. »

Le 3 Mai, au cimetière...

Une délégation de l'Amicale, conduite par M. LARRIBITE, entouré de nos amis ALLUE, CAZETIEN, FERNANDEZ, GUZMAN, HUM-SENTORE, VALLES et autres anciens internés au camp, assistaient à la cérémonie au cimetière. En déposant une gerbe au pied du Monument des Juifs morts au camp, M. LARRIBITE faisait la déclaration suivante:

Mesdames, Messieurs,

Dimanche dernier 26 avril la Direction de l'Amicale du camp de Gurs a tenu, par sa présence dans ce cimetière, à commémorer la Journée nationale de la Déportation, en déposant des fleurs à chaque stèle.

Une minute de silence a été observée, à la mémoire de Mme CHABRIER, administrateur du cimetière, des déportés et de toutes celles et tous ceux qui reposent en cette terre béarnaise, victimes de la discrimination raciale et religieuse.

M. Léon BÉRODY, Président de l'Amicale, retenu dans sa ville d'Angoulême à l'occasion de la cérémonie du souvenir à la mémoire des Fusillés de la Charente, qui a lieu chaque année le premier dimanche de mai, m'a chargé d'apporter son salut à son ami Oskar ALTHAUSEN, ainsi qu'à tous les représentants des délégations civiles et religieuses, allemandes et françaises, présentes à cette manifestation.

D'autre part, le général Luis FERNANDEZ déposait une gerbe sur la stèle des Espagnols, en rappelant le martyre de la ville de Guernica, en Espagne, prélude aux destructions de Coventry, Dresde et Hiroshima, en espérant ne plus jamais revoir cela...

GURS-AUSCHWITZ: "LA SOLUTION FINALE"

C'est en janvier 1942, à Berlin, au cours de la conférence de Wannsee, qu'est utilisé pour la première fois le terme inouï d'"*ENDLÖSUNG*", la "solution finale" à la question juive. De là date une des décisions les plus incroyables de l'histoire de l'humanité : l'extermination pure et simple de tous les Juifs d'Europe. Les mots peuvent-ils exprimer ceci ? L'intelligence peut-elle le comprendre ? Quel homme peut avoir assez d'imagination pour se figurer une telle réalité ?

Endlösung ! Endlösung !

Depuis une douzaine d'années, il m'est plusieurs fois arrivé de rencontrer tel Juif survivant des camps, ou tel autre, dont le père, la tante, ou le frère avait disparu à l'issue d'une déportation, me dire : *"vous savez, je vous parle aujourd'hui mais, à dire vrai, je ne devrais plus être là. Je devrais être mort depuis longtemps, comme le reste de ma famille. Seule la chance, ou le hasard, m'a permis d'être ici, et de vous parler. Je ne devrais plus être là."*

Que répondre ? La seule chose à faire n'est-elle pas d'essayer de comprendre comment on a pu en arriver là ?

L'ABOUTISSEMENT LOGIQUE DE LA CONCEPTION DU MONDE DES NAZIS

Pour Hitler et les nazis, l'extermination des Juifs n'a rien de scandaleux ni d'accidentel. C'est la conséquence logique de leur philosophie de la vie et, en quelque sorte, l'aboutissement "normal" de l'idée qu'ils se font des rapports sociaux quotidiens.

C'est la logique du racisme poussé à son extrême limite. Mais c'est "logique".

Partant de l'idée "évidente" (Hitler n'analyse pas, il affirme, à coups de poing sur la table) que l'humanité se compose de forts et de faibles, de purs et de métis, de supérieurs et d'inférieurs, d'utiles et de nuisibles, de civilisés et de parasites, d'intelligents et d'imbéciles, de sains et d'ordures, etc., etc. Hitler en déduit que *"tout ce que nous avons aujourd'hui devant nous de civilisation humaine est presque exclusivement le fruit de l'activité créatrice de l'Aryen, (...) fondateur d'une humanité supérieure"* et que, à l'opposé, le Juif *"est et demeure le parasite-type, l'écornifleur qui, tel un bacille nuisible, s'étend toujours plus loin"*. *"Si les Juifs étaient seuls en ce monde, ils étoufferaient dans la crasse et l'ordure ou bien chercheraient dans des luttes sans merci à s'exterminer"* Il convient donc, selon Hitler, de *"veiller à ce que le sang des Aryens reste pur"* et pour cela de s'efforcer par tous les moyens possibles de construire *"l'Etat raciste"* (1)

Dès le départ, dès 1925, date de la publication de *Mein Kampf*, tout est dit. Les victimes sont clairement désignées. Un vague habillage "scientifique" fournira par la suite de nouveaux arguments à cette vision délirante du monde avec, d'un côté, le *"peuple des maîtres"* (*Herrenvolk*) et de l'autre, les *"asociaux"*, *"parasites"*, *"indésirables"* et *"inférieurs"* en tous genres. Mais, dès l'origine, la théorie raciste est formulée sous sa forme la plus crue.

Le reste n'est qu'exécution de l'idéologie. On pourra, dans le détail, dégager plusieurs phases dans la mise en oeuvre sur le terrain de la théorie d'Hitler intégralement reprise par le parti nazi.

Exécution timide au début, avec les premières persécutions raciales, les interdictions professionnelles, la ségrégation dans les écoles et les expulsions. Exécution brutale à partir de 1938 avec l'envoi de plus en plus fréquent en camp de concentration, les titres de séjour spéciaux, les premiers pogromes et, le 9 novembre, la *"nuit de cristal"* (91 morts officiels). Exécution pure et simple en 1939, lorsque l'Europe sombre dans la guerre et que tout est désormais permis aux nazis : massacres, enlèvements, déportations, et élimination des *"fardeaux vivants"* (parmi lesquels les malades mentaux et les incurables, pour raison d'*"hygiène raciale"*). Mais on n'en est pas encore à l'Endlösung !

A la fin de l'année 1940, la grande pensée du régime nazi est le *"plan Madagascar"*. L'idée, là encore, est simple : la défaite militaire de la France et l'instauration du régime réactionnaire de Vichy dont les premières lois sont antisémites, ouvrent de nouvelles perspectives insoupçonnées. Pourquoi ne pas profiter de la lointaine colonie française de Madagascar, pour y réunir, sous le contrôle de l'administration française conseillée par des *"experts"* nazis, toute la population juive d'Europe ? On pourrait ainsi discrètement s'en débarrasser sans trop attirer l'attention des populations *"civilisées"* La déportation des Badois au camp de Gurs correspond à la première phase de l'exécution de ce plan grandiose. Hélas, les autorités de Vichy protestent et refusent de coopérer. Il faut finalement abandonner le *"plan Madagascar"* et imaginer une autre solution. Après une année de persécutions systématiques (1941), le dernier échelon est franchi : c'est l'Endlösung.

Le point ultime de la logique nazie est désormais atteint. L'extermination des Juifs est froidement planifiée, au nom de *"la protection du sang et de l'honneur allemand"*. Le génocide est programmé

"Tout ceci est bien triste, me dira-t-on, mais en quoi la France est-elle concernée ?" Hélas, oui ! la France est concernée ! Et comment !

(1) Toutes les citations sont extraites de *Mein Kampf*

.../...

LE REGIME DE VICHY PARTICIPE A LA "SOLUTION FINALE", ET LA FACILITE

Dès l'installation du nouveau régime en France, le 10 juillet 1940, la réaction extrémiste de droite impose ses principes. Au nom de la "*révolution nationale*", une série de décrets antisémites sont promulgués, qui révisent les naturalisations d'étrangers et permettent la propagande raciste (comment ne pas relever les similitudes entre ces décrets et les "*cinquante mesures du Front national sur l'immigration*", publiées à la fin de l'année dernière ?).

Puis, le 3 octobre 1940, c'est le "*statut des Juifs*" qui exclut de toutes sortes de professions (fonction publique, enseignement, armée, presse, etc.) les "*personnes de race juive*".

A l'encontre des Juifs étrangers, la loi du 24 octobre autorise les préfets à prendre sur le champ les mesures d'internement qui leur semblent nécessaires. Quand on sait que le corps préfectoral vient d'être soigneusement épuré, on imagine l'efficacité immédiate d'un tel texte. Bref, la France s'enfonce dans l'antisémitisme, sous le regard ravi de l'occupant allemand qui n'en demandait pas tant. On comprend la déception des nazis lorsque Vichy refusera d'appliquer le "*plan Madagascar*". Il est vrai qu'on est en 1940 et que le nouveau régime s'efforce de croire encore en sa souveraineté.

Deux années plus tard, en 1942, qui y croit encore ? Les Juifs sont-ils astreints à porter l'étoile jaune par une ordonnance allemande ? On ne proteste pas à Vichy. Dannecker organise-t-il les premières déportations de Drancy à Auschwitz ? On ne proteste pas à Vichy. Mieux, on offre des trains pour le transport des déportés. La grande rafle du Vel'd'Hiv est-elle suggérée par l'autorité nazie ? On ne proteste pas à Vichy. Mieux, les services de police français prennent immédiatement en charge l'ensemble de l'opération et assurent eux-mêmes l'arrestation de 13 000 Juifs "*apatrides*" réfugiés à Paris. Plusieurs milliers de Juifs sont-ils expédiés en zone occupée depuis les camps de Gurs, Noë, le Récébédou, Rivesaltes, etc. ? On ne proteste toujours pas à Vichy. Mieux, on transmet l'ordre d'exécution à l'administration préfectorale et on organise soigneusement l'opération. A Gurs, le chef de camp, fonctionnaire modèle, fait du zèle pour appliquer le plus scrupuleusement possible les ordres transmis; il ne semble jamais avoir douté des services éminents que, ce faisant, il rendait au pays. Il est vrai qu'au même moment, le chef du gouvernement français déclare haut et fort qu'il "*souhaite la victoire allemande*" !...

Pendant deux années et demi, de mars 1942 à novembre 1944, le gouvernement de Vichy collabore directement à l'exécution de la "*solution finale*". Pendant une trentaine de mois, il multiplie les

rafles, les arrestations et les contrôles en tous genres. Il remplit les camps d'hommes et de femmes dont l'unique crime est...d'être né ! Il organise les convois "*vers une destination inconnue*" (c'est la formule utilisée à Gurs). Il participe directement à l'extermination des Juifs. Il la facilite !

Le bilan de cette collaboration est effroyable. Le régime de Vichy encourage la délation et les refoulés en tous genres s'en donnent à cœur-joie : des lettres anonymes s'accumulent sur les bureaux des Kommandanturen, dénonçant ici un foyer juif, là une cachette probable. Autour de Gurs, les populations environnant le camp, à de rares exceptions près, s'enferment dans l'indifférence la plus totale, balayant leurs scrupules d'un revers de manche en affirmant "*pour nous aussi, c'était difficile* !". Pour les 76 000 Juifs déportés de France, ce fut plus que difficile : ce fut la dernière étape.

Les 76 000 déportés des camps français vers Auschwitz ont été exterminés à 97 %. Seuls 2 500, environ, ont survécu. Si l'on ajoute à ces chiffres les quelques 5 000 hommes, femmes et enfants qui ont trouvé la mort en France au cours de leur internement, le bilan global des décès atteint 80 000 : le quart de la communauté juive résidant en France en 1940 !

Cela aurait-il été possible sans la collaboration systématique du régime de Vichy ? Rappelons que dans les pays où les gouvernements ont refusé de livrer les Juifs aux nazis, comme l'Italie ou le Danemark, le nombre des victimes est proportionnellement deux à trois fois moins important. La réponse, hélas, est donc claire : l'antisémitisme de Vichy a facilité la "*solution finale*" décidée par les nazis. Les responsabilités des autorités de Vichy sont, dans ce domaine, écrasantes. Le gouvernement français de Vichy a livré les Juifs à leurs bourreaux.

Face aux exigences nazies, ce gouvernement a préféré se coucher plutôt que de tenter de résister.

Cette attitude veule et sordide ne doit pas faire oublier le comportement d'autres français. Si la majorité de la population s'est cantonnée dans l'aveuglement ou l'indifférence, cela n'a pas toujours été le cas. Il s'est aussi trouvé des hommes et des femmes qui, au péril de leur vie, ont tenté de protéger des réfugiés juifs, de les cacher, de les ravitailler.

Des associations, au premier rang desquelles il convient de citer la CIMADE, ont joué un rôle important dans la lutte contre l'antisémitisme militant de Vichy. Des comportements individuels sont signalés ici et là, montrant qu'à Oloron, à Pau ou à Navarrenx, on a préféré voir dans les Juifs de Gurs, non pas des "*inférieurs*" et des "*apatrides*", mais des hommes. Des hommes, avec leur histoire, leur identité, leur dignité. Cette attitude d'humani-

.../...

suite page 8

.../...

nité et de solidarité a parfois contribué à sauver des vies. Elle a aussi sauvé une partie de nous mêmes et de notre propre dignité.

* * *

Au moment où l'Europe commémore le plus triste des anniversaires : le cinquantenaire de la mise en oeuvre de la "solution finale", la campagne révisionniste se révèle au grand jour. Sans vergogne, des pseudos historiens et des vrais extrémistes, aveuglés par leur fanatisme xénophobe, nient tout en bloc : la "solution finale" n'aurait pas existé ! Mais comment ne pas voir qu'elle est inscrite dans Mein Kampf et qu'elle est l'aboutissement logique d'une idéologie monstrueuse ? Comment ne pas voir que le racisme d'Etat y a conduit petit à petit le régime nazi comme le régime de Vichy, soit directement, soit indirectement ?

Que sont devenus les déportés, ceux que les archives de Gurs désignent sous la formule "parti en convoi pour une destination inconnue" ? Qui les

a jamais revus ? Ils sont des milliers dont nous possédons encore, à Pau, les dossiers, les fiches, parfois les lettres personnelles et les titres d'identité. Des milliers que la méchanceté et la bêtise humaine ont conduit à la mort. Qui les a jamais revus ?

La "SOLUTION FINALE" est un des actes les plus barbares de l'histoire de l'humanité. Le gouvernement français de Vichy s'en est rendu complice !

Au moment où certains tentent de réhabiliter Vichy, il convient de rappeler cette terrible vérité.

Auschwitz a pu fonctionner parce qu'il existait des camps comme Gurs. Gurs, qui a fourni les êtres humains destinés à être exterminés à Auschwitz,

Gurs a "ravitaillé" Auschwitz !

La seule raison d'existence de camps tels que Gurs, en 1942, est d'approvisionner Auschwitz !

Endlösung . Endlösung , un mot allemand, certes ! mais une réalité française aussi, puisque les responsables français de Vichy ont largement contribué à son exécution.

Monstrueuse Endlösung !...

Claude LABARIE

14 JUILLET 1940 à GURS, îlot B

Ce jour est grand d'espérance pour tous ceux qui ne vivent que d'illusions. En effet, depuis plusieurs jours, on n'entend qu'un mot "amnistie, amnistie". ! Que de fois, dans une heure, ai-je entendu prononcer ce mot-là ! Quelqu'un pousse même cette sorte de folie collective jusqu'à affirmer qu'il a vu, sur un journal, qu'une "amnistie pleine et entière" serait signée pour le 14 juillet ! Mais, et pour cause, il est impossible de mettre la main sur ce fameux journal !

Pour ce jour de fête nationale, le temps se montre assez clément : la pluie a cessé et le soleil a fait son apparition. Dans la matinée, grand émoi dans le camp (...) : Un "irresponsable", manipulé par quelques anarchistes, repris de justice et provocateurs de tous poils, a réussi à confectionner un drapeau à croix gammée (linge blanc et encre noire). Quelle n'est pas notre surprise de voir flotter au milieu du camp, accrochée aux fils électriques, cette loque à croix gammée ? Vite, un rassemblement se fait au-dessous de cet honteux emblème tandis que, de l'autre côté de la route, les Espagnols, groupés en masse derrière leurs barbelés, manifestent le poing levé, chantant en chœur la "Marseillaise". Aussitôt, une délégation de "politiques" va trouver le capitaine commandant l'îlot, en le sommant de faire enlever immédiatement cet objet de provocation, de rechercher et châtier les coupables et l'invitant à hisser le drapeau tricolore, en ce jour de fête nationale. Devant cette attitude énergique, il donne l'ordre d'enlever le torchon. Le courant coupé, un de nos camarades grimpe au poteau, coupe le fil ; la loque tombe et on y met le feu, pendant que s'élève une vibrante "Marseillaise". Le coupable, vite démasqué, et un des instigateurs qu'il dénonce, se retrouvent au "mitard"...(.)

Mais le capitaine n'a pas semblé affecté par cette affaire. La délégation qui est allée le trouver était essentiellement composée de camarades communistes, afin de bien montrer à cet homme notre indignation de patriotes. Nous ne sommes pas des hitlériens, comme on l'a prétendu dans la presse dite française... Et cet homme, qui porte les galons sur un uniforme de l'armée française, n'a même pas eu le courage de faire hisser le drapeau tricolore... C'est une honte !

Henri MARTIN - "GURS, Bagne en France" (extrait pages 27-28)

ITINERAIRE d'un COMBATTANT de la LIBERTE

de son Italie natale en passant par Huesca (Espagne) et Gurs, voici l'itinéraire d'un combattant de la liberté

(interview faite en novembre 1986 pour une émission de radio locale de Pau. Extraits puisés dans l'enregistrement, par Didier NAUDE, membre de la Direction de l'Amicale)

Valentino BATTISTUTA est né en avril 1906, fils d'une famille modeste de cinq enfants. Son père est chef d'équipe dans une tuilerie, sa mère, ménagère.

Originaire de l'Italie du nord-est, à 50 kilomètres de Trieste, il a connu les tristes réalités de la première guerre mondiale, entre les Autrichiens et les Italiens. Il a commencé à travailler dès l'âge de 14 ans comme ouvrier d'usine et ensuite manoeuvre maçon.

Sa tendre jeunesse se passe sans trop de problèmes. Élément stable, sans préoccupations idéologiques, il prend conscience des réalités, avec la naissance du fascisme et le début de ses crimes en Italie, en proie avec la misère et le chômage. Il effectue son service militaire dans la région de Rome, où il devient vite, malgré peu d'instruction, un technicien spécialisé dans l'artillerie. En 1931, l'austérité, les difficultés de trouver du travail le conduisent à émigrer en France. Le voici dans la région de Vic-Fézensac (Gers) à trouver une activité : tout d'abord comme ouvrier agricole, ensuite dans la maçonnerie. En 1934, il visite, avec un ami, le nord de l'Espagne. Il s'éprend vite pour ce peuple espagnol qui veut asseoir une démocratie où il fera bon vivre pour toutes les couches de la société.

Il ne peut résister à l'appel d'une nation que des forces obscures veulent baillonner. En vélo, il rejoint Cerbère, en passant par Lannemezan. Après maintes péripéties, le voici en Espagne. Par le train, il gagne Barcelone et participe à des actions sporadiques dans la région de Lérida, puis Huesca, avec des groupes faiblement armés, composés de volontaires étrangers, sous la conduite d'un capitaine français.

Témoin d'atrocités et de crimes commis par les nationalistes à la solde de Franco, c'est avec beaucoup plus de motivation qu'il participe à la lutte contre ces derniers, notamment avec des Allemands anti-nazis de la Brigade Ernst Thälman, dans les régions de Huesca et Yaca. Il est blessé à Tέρuel en 1937, d'une balle qui lui laboure la jambe droite. Il est témoin de scènes de fraternisation entre fascistes, gouvernementaux et brigadistes, mais vite stoppées par des officiers franquistes. Après des soins dans un hôpital militaire de Barcelone, il revient reprendre le combat, avec ses camarades, dans la région de Huesca. Il est blessé une seconde fois par un éclat d'obus, témoin obstiné encore actuellement fiché dans sa chair...

1939 : après l'écrasement des derniers bastions de résistance de la République, sous le poids de la coalition fasciste de l'Allemagne et de l'Italie, et pour éviter l'encerclement et la capture, le flot des civils espagnols, des combattants de l'armée républicaine et les Brigadistes refluent vers la frontière française.

De terribles bombardements aériens s'acharnent alors sur ce troupeau humain, semant une panique effroyable, laquelle se transforme bien vite en boucherie inhumaine.

Passage en France, sous le regard haineux et méprisant des autorités, des forces de police et de l'armée. Battistuta raconte :

"La propagande pro-nazie, distillée en France, nous assimilait à des brigands, à de la racaille révolutionnaire! Il fallait, pour les événements historiques que nous allions vivre, nous réduire à l'état d'esclaves. Nous étions frappés d'infamie : triste ironie du sort !..."

Au fil des jours, nous fûmes dirigés vers le camp d'Argelès sur mer, installé à la hâte. Ce que nous avons vécu, nous les précurseurs de la Résistance contre l'idéologie fasciste, nous les combattants de la liberté, le pays et les dirigeants qui nous "accueillaient" derrière les barbelés, allait plonger tout un peuple dans le sacrifice, les ruines, le sang et les larmes "....

(à suivre)....

BIBLIOGRAPHIE

LE PREMIER OUVRAGE DE SYNTHESE SUR LES CAMPS D'INTERNEMENT EN FRANCE " LES CAMPS DE LA HONTE (1939-1944)" ,d'Anne GRYNBERG

Voilà enfin l'un des ouvrages qu'on attendait.

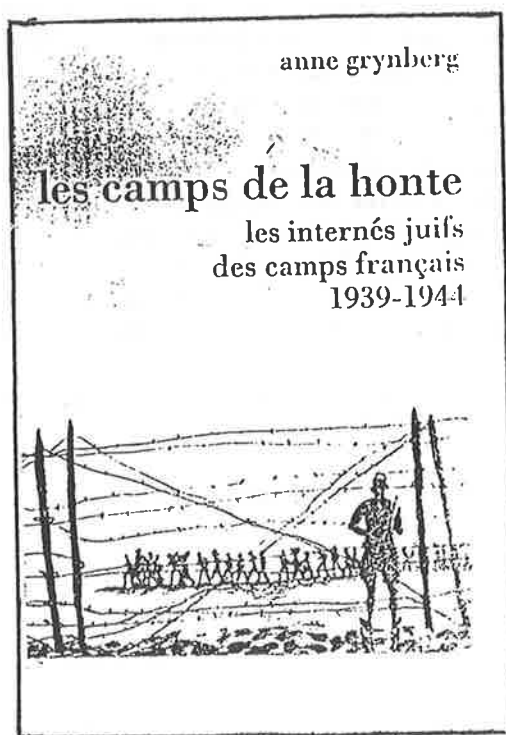
Plusieurs études ponctuelles ont été rédigées depuis une dizaine d'années sur tel ou tel camp comme Gurs, Le Vernet ou les Milles, mais aucune véritable synthèse n'avait encore été réalisée sur l'histoire des camps d'internement entre 1939 et 1944. Le livre d'Anne Grynberg vient largement combler cette lacune.

Anne Grynberg, membre de longue date de l'Amicale du camp de Gurs, a commencé ses recherches il y a une dizaine d'années. Non seulement elle a lu à peu près tout ce qui a été publié sur le sujet, mais en outre, elle a travaillé dans plusieurs dépôts d'archives et a multiplié les rencontres avec d'anciens internés. Bref, elle a accumulé une masse considérable d'informations, plus qu'aucun historien avant elle ne l'avait fait. Son ouvrage est le résultat d'un énorme travail et il faut la remercier de s'être attelée à cette tâche interminable.

Enfin nous disposons d'une étude solide et précise sur ce que Joseph Weil appelait "Les camps de l'anti-France".

L'autre mérite de l'ouvrage réside dans le ton. C'est celui de l'historien. Pas de dramatisation outrancière, pas de description recherchant l'effet immédiat et facile, pas de "mélo" malsain. Mais les choses sont dites, avec précision et avec force, les mécanismes sont démontés, les détails s'accumulent, les preuves sont avancées, les unes après les autres, imperturbablement. L'auteur ne cherche pas à juger, à condamner, à jeter l'anathème. Il se contente d'exposer les faits et de les décrire. Au bout du compte, quel implacable réquisitoire !

Les diverses " familles " composant notre Amicale trouveront ici leur lot : les combattants républicains espagnols et les volontaires des Brigades internationales dans la première partie, les " politiques " français, succinctement évoqués, et surtout les Juifs qui constituent l'essentiel de l'étude (comme l'annonce clairement le sous-titre de l'ouvrage).



L'action des oeuvres philanthropiques est décrite comme jamais auparavant. Les déportations de 1942 sont présentées simplement, sans fioriture, l'auteur s'effaçant délibérément derrière les témoignages.

Au total, cette histoire des "camps de la honte" doit être saluée comme un des grands ouvrages écrits sur le sujet. Non seulement une synthèse puissante, mais surtout, une référence. En ce qui concerne l'action des "Oeuvres", c'est désormais l'étude de base.

Remercions vivement Anne Grynberg pour ce remarquable livre dont nous ne saurions trop recommander la lecture.

Claude LAHARIE

"LES CAMPS DE LA HONTE.

Les internés juifs des camps français (1939-1944)
"Editions La Découverte, 1 place Paul Painlevé 75005 PARIS
- 400 p.- 16 p. d'illustrations . Prix : 160 Frs.

La Vie de l'Amicale

NOS PEINES :

Mme. CHABRERIE, administrateur du cimetière du camp de Gurs, est décédée.

L'Amicale, les familles des victimes décédées au camp de Gurs se souviendront du dévouement de Mme CHABRERIE pour que le cimetière porte témoignage de ce que représente ce camp de Gurs.

Que la famille et les amis de la défunte trouvent ici toute l'expression de nos condoléances.

Elsbeth KASSER nous a quittés.

Nous apprenons avec peine le décès d'Elsbeth KASSER, survenu le 15 mai 1992, à l'âge de 82 ans. C'était une femme très courageuse dont l'action fut en permanence au service de ceux qui souffrent. Au camp de Gurs elle était l'infirmière déléguée du Secours Suisse, qui se dévoua sans compter pour les internés juifs du camp, soutenue par une profonde et sincère foi religieuse.

Elle était l'auteur d'une magnifique exposition de dessins, aquarelles et peintures, qui fut une grande réussite, en octobre 1990, pour le 50^e anniversaire de la déportation des Juifs de Bade-Wurtemberg vers le camp de Gurs. Toute la presse allemande en avait parlé (voir les n° 41 et 43 de notre Bulletin).

Elle était aussi l'auteur d'une vidéo-cassette: "Les indésirables" (qui traite de la misère et du martyre des Juifs internés à Gurs) et que nous avons projetée à l'issue de notre Assemblée générale du 21 avril 1991 à Saint-Goin.

L'Amicale, attristée par cette disparition, adresse à tous ses proches, parents et amis, ses sincères condoléances.

ADHESIONS:

Depuis notre dernier bulletin n° 46 de mars 1992, nous avons reçu une abondante correspondance et enregistré cinq nouvelles adhésions à l'Amicale. Que ces nouveaux amis soient les bienvenus parmi nous.

AU COURRIER :

- notre "avis de recherches" dans notre dernier bulletin a été suivi d'effet: plusieurs de nos amis nous ont transmis la nouvelle adresse de Willi VOGELSINGER. Merci à chacun.

- reçu de M.Xavier HESSEL, d'ARCACHON, une gentille lettre datée du 10 avril qui nous dit :

"(...) Je vous suis vraiment très reconnaissant de votre courrier du 6 avril et des informations qu'il contient. Je les ai lues avec émotion, de même que vos lignes empreintes de respect envers eux qui ont souffert sur notre sol, et qui y sont morts pour certains. Vous trouverez ci-joint mon adhésion à votre Amicale, et je vous demanderais de bien vouloir diffuser auprès de vos adhérents quelques lignes ci-dessous:

"Chers amis de l'Amicale du camp de Gurs, né après la guerre, j'ai ignoré jusqu'à ces derniers temps l'existence du camp de Gurs et des autres camps similaires. Je vous rejoins aujourd'hui et m'engage à perpétuer la mémoire de ceux pour qui la France n'a pas été une terre d'asile mais une terre de souffrance et parfois de mort. Que ceux-ci reposent en paix et que ceux qui sont encore parmi nous vivent dans la sérénité" Suit une intéressante histoire de la famille KAUFMANN (sa parenté) que l'abondance des matières nous oblige à reporter au prochain bulletin. Mais nous publions aujourd'hui son avis de recherche:

RECHERCHES : Je cherche des témoignages sur des parents allemands internés à Gurs:

- Léon (ou Léopold) KAUFMANN, de Manheim, décédé à Gurs le 30 janvier 1941, à l'âge de 69 ans
- son fils Willy KAUFMANN, de Manheim, né en 1898, interné à Gurs d'octobre 1940 à mars 1942, puis de février 1943 à avril 1943.

Ich suche zeugnisse über Leopold und Willy KAUFMANN, aus Manheim, geinternieren in Gurs seit oktober 1940. Leopold KAUFMANN ist am 30.01.41 gestorben, Willy KAUFMANN war in Gurs seit oktober 1940 bis märz 1942, dann in februar und märz 1943 geinternieren.

adresser correspondance à : Xavier HESSEL, 4 boulevard Déganne- 33120 ARCACHON

Les déportations à Auschwitz

Témoignage d'un interné : Heini WALFISCH

Dans les derniers jours du mois de juillet 1942, nous nous tenions, devant une baraque de l'îlot D avec notre chef d'îlot Forschheimer. Nous étions en train de plaisanter lorsque nous vîmes passer le directeur Kaiser dans l'allée qui menait à la maternité. En passant, il fit signe à Forschheimer de venir le rejoindre. La conversation dura une demi-heure. La plupart d'entre nous avaient stoppé net la conversation, car il se passait toujours quelque chose lorsque Kaiser parlait avec Forschheimer. Forschheimer revint vers nous d'un air soucieux : « On réclame encore des listes. » Ce n'était jamais quelque chose d'agréable lorsqu'on établissait des listes. On n'attendait aucune libération. On devait établir les listes par nationalité, par race et par religion, en indiquant à part ceux qui avaient bien mérité de la France et en mentionnant les épouses.

Au début du mois d'août, le bruit s'était répandu que les Allemands voulaient déporter les juifs en Pologne. On ne connaissait pas encore d'exemple de tels transports, du moins pas en France. Entre le 1^{er} et le 5 août 1942, on eut l'impression d'un nuage menaçant suspendu au-dessus du camp, et pourtant nous ne savions rien de précis. Les juifs des pays de l'Est avaient, comme toujours, du flair pour tous les malheurs guettant les juifs. Ils ont ça dans le sang depuis trois mille ans. Les juifs russes et polonais ont une intuition étrange et terrible de tout ce qui peut signifier un danger. Dans le camp régnait une atmosphère de panique ; pendant des semaines, les évasions se multiplièrent.

C'était probablement le soir du 3 août lorsque, au milieu d'une représentation théâtrale, deux gardes noirs¹ pénétrèrent dans la salle. Le bruit courait que les SS allaient venir. Lorsque les gardes noirs surgirent en pleine représentation, les femmes crièrent ; certaines quittèrent précipitamment la salle. Ce soir-là et le lendemain, le camp était plein de policiers. Ils étaient corrects et avaient bonne apparence ; nous les appelions « les noirs », et le mot d'ordre « Les noirs sont là ! » était un cri de panique, car leur arrivée signifiait que les déportations allaient commencer. Le 5 août, on nous dit que nous serions remis entre les mains des Allemands, que nous serions rassemblés dans un camp de l'autre côté de la ligne de démarcation, près de Besançon, camp qui était réservé aux juifs, et que rien d'autre n'aurait lieu. Nous ne croyions pas à ces assurances. Les 5 et 6 août eut lieu le premier transport, ce fut affreux. Il comprenait des hommes et des femmes dont les noms commençaient par les lettres allant de A à F. Le deuxième transport comprenait tous les Allemands dont le nom commençait de T jusqu'à Z et tous les Autrichiens. L'atmosphère qui régnait dans les îlots ces jours-là était effrayante. On ne faisait pas d'exception, sauf pour ceux qui avaient bien mérité de la France.

Dans le convoi du 5 août, il y avait presque tout notre personnel artistique, tous des jeunes qui avaient maintenu, au prix de grands efforts, des activités culturelles dans le camp : les deux danseuses Sussmann, la danseuse Ruth Rauch, Steffi Smith, les danseuses Lucian. Îlot après îlot, les gens descendaient à pied jusqu'au garage en portant leurs valises ; c'était le soir et il faisait encore très chaud ; ils n'avançaient que très lentement, les chefs d'îlot les ont accompagnés jusqu'à la barrière. Nous autres du premier quartier, nous nous tenions à la barrière et nous aidions à porter les bagages jusqu'au garage. Les gardes du camp devaient empêcher que les hommes ne sortent des rangs pour aider les femmes. La police nationale noire était

relativement correcte. Les gardes étaient très brutaux. Le père Sussmann n'aurait normalement pas fait partie du convoi, mais, comme ses deux filles étaient emmenées, il les accompagna bien qu'il fût très malade. Une femme de l'hôpital fut amenée au garage en petite voiture, elle était presque inanimée.

Les transports succédant aux transports, il y eut des tentatives de suicide. C'étaient toujours les mêmes personnes qui essayaient de se suicider. Un homme devint fou. Il tomba tout raide, resta sans bouger un seul membre, et pendant des semaines et des mois il ne reconnut personne. Veith se comporta correctement. Il pleurait en voyant les internés des différents îlots défiler devant lui.

Dans l'îlot D il y avait un certain M. Stuckard ; son frère travaillait à deux ou trois kilomètres de là, à la pompe à eau du camp ; de ce fait, il était libéré. Le Stuckard de Gurs s'était caché dans un sillon entre le premier quartier et l'îlot B, lors du deuxième transport des Autrichiens. Deux jours plus tard, le Stuckard de la pompe arriva, chercha son frère et ne le trouva pas. Il retourna à la pompe. Puis nous apprîmes à notre grande surprise que le premier Stuckard avait été découvert et emmené lors du premier transport. Lorsque le Stuckard de la pompe revint pour la seconde fois dans le camp pour chercher ses provisions, non seulement il apprit la déportation de son frère, mais il fut lui-même arrêté et déporté.

Le camp fit tout son possible pour donner des provisions suffisantes à ceux qui partaient. On enfreignait pour cela le règlement par pure compassion. C'est incroyable de voir ce qu'on a pu récolter. On donnait tout ce qu'il y avait, et en quantités énormes. Les comités de secours ont également réalisé des choses incroyables. Mlle Merle d'Aubigné, Mlle Lambert, la Croix-Rouge française, le Secours suisse aux enfants ont collecté des vivres en grande quantité. L'administration française du camp se comporta à peu près correctement, sauf Gruel et Wolfram.

Entre deux déportations, il régnait au camp une atmosphère absolument insensée. Il n'y avait pas de gardes noirs dans le camp alors ; chez les survivants se manifestait cette gaieté sinistre qu'on rencontre lorsqu'on ne sait pas de quoi sera fait le lendemain. Beaucoup de jeunes gens allaient au foyer protestant. On jouait de la musique de danse, il y avait des flirts et des liaisons en quantité comme dans un pays où sévit la peste. Tous ceux qui avaient échappé aux déportations étaient pris d'une rage de vivre, et dans tout le camp régnait une gaieté fantomatique, jusqu'au jour où on entendait à nouveau le mot d'ordre : « Les noirs sont dans le camp ! » Alors tout s'effondrait. Tantôt les gens dormaient dehors, tantôt ils dormaient dans d'autres îlots.

Heini Walfisch

HANNA SCHRAMM Vivre à Gurs
BARBARA VORMEIERUn camp de concentration français
1940-1941FRANÇOIS MASPERO
PARIS
1979

1. Les gardes noirs, ainsi nommés d'après leur uniforme, étaient des troupes de la gendarmerie nationale française (et non régionale).